

L'INVENTION

L'INVENTION

Journal autonome

... recrute !

L'Invention se développe, encore et toujours, dans le but de permettre aux jeunes de s'exprimer et de s'informer par eux-mêmes. Si vous aussi vous voulez partager votre culture, votre engagement, votre soif d'informations, votre révolte, rejoignez-nous !

Nous cherchons des profils variés, étudiants ou non, jeunes de préférence, mais surtout extrêmement motivés et investis dans le développement d'un projet ambitieux et créatif, capables de travailler en groupe tout en sachant être autonomes et qui aiment faire la fête.

Pour cela, il suffit d'envoyer un mail à linventionjournal@gmail.com,



Facebook

L'Invention



Twitter

@JeunesInvention



Instagram

@l_invention

L'Invention est un journal indépendant et autonome, financé uniquement grâce aux ventes. Si vous voulez soutenir le journal et lui permettre de continuer à exister, parrainez-le en nous faisant un don du montant de votre choix.

Nom :Prénom

Adresse mail :

Un petit mot pour la rédac' ?

Joindre le montant de votre parrainage en espèce dans une enveloppe (discrètement dissimulé dans une feuille A4 pliée) adressée au 164 Quai Blériot, 75016 Paris BAL 8 Escalier A, ou rendez-vous sur notre site pour faire un don (bouton PayPal), ou bien auprès des rédacteurs.

Retrouvez votre nom dans la liste des parrainages du prochain numéro de L'Invention !



www.linventionjournal.com



PAGES DE CULS

Julien, Ulysse

EDITO	3	
	4	POLITIQUE
REPORTAGE	5	
	6	SOCIETE
SEXISME	8	
	10	JEUNESSE
INTERNATIONAL	12	
	13	SPORTS
THEATRE	14	
	16	POLEMIQUE
SURPRISE	18	



Ugo, Quentin

SPOILS : DEUX



POURQUOI TU CRÉES ?

Elsa : Je vois des flashes bleus avec des petits trucs jaunes et rose autour. Ahah. Non, heu... Pour représenter le théâtre des pieds et des mains. Non je peux pas dire ça. Pour aider les gens à percer la distance entre eux et eux-mêmes. Non mais c'est trop perché ça. Il faut que je me mette de l'eau sur la tête.

Emma : Non non c'est pas figé, c'est très bien. Justement, créer c'est pas figer. Tout sauf figer. On se trompe souvent là-dessus. Il faut arrêter d'essayer, on a bien compris qu'on ne figerait pas. C'est l'intention qui compte et en même temps c'est très con dit comme ça. Il faut se taire un peu. Trop tôt pour créer.

Quentin : Ahah. Je crée moi ? Mais je crée pas moi. Je fais la maquette, c'est une finalisation. C'est esthétique, moi je crée pas moi. Je suis l'initiateur de la version finale.

Cynthia : J'allais sortir une phrase trop pompeuse : « pour faire être ce qui n'est pas ». Mais c'est ça en fait. Ce qui est incroyable quand on crée, c'est que ce n'est pas purement égoïste. On entre dans un cercle vertueux de substance. C'est grâce à cette substance qu'on fédère. C'est magique.

Ulysse : Produire nourrit mon âme. Non, non, met pas ça. Quoi ? T'as écrit « Non, non, met pas ça » ? Aaaaah, parce que au début de la création il y a l'angoisse de ne pas savoir où tu vas, mais finalement, passé un certain pallier, c'est ton œuvre qui te guide.

Dario : Je te dis pas. Là je suis concentré là (fini son aquarelle). Plus tard : si je le savais je ne serais pas de ce monde.

Ugo : Je crée pour sublimer mon agressivité sexuelle. Je ne modère pas mes propos. C'est une blague. En vrai ? Parce que je n'ai rien d'autre à foutre. Surtout pour ça. Je crée pour les beurettes à chicha.

Julien : Pourquoi je crie ? Ah non. Pour mettre au clair ce qui se passe dans ma tête. Le bordel devient concret. »

Partenaires et points de vente :

Librairie *L'Art de la Joie*, 142 rue Saint-Charles, 75015 Paris

Librairie *L'Écume des Pages*, 174 Boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Librairie d'Art *Au Jardin du Luxembourg*, 7 rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Rédacteurs : Ugo CASUBOLO FERRO, Quentin BOULBES, Emma DUFFAUD, Ulysse DUCAMP, Cynthia JEAN, Elsa REVCOLEVSCHI, Julien SIMON **Illustrateurs** : Ulysse DUCAMP, Dario PARTENZA **Maquettiste** : Quentin BOULBES

Une pensée pour Léo NIVET et Natacha LEVET.

NOTRE PROGRAMME POUR EXPRESSO 2017

Considérant que nulle institution n'est inattaquable. Considérant que le festival Expresso est une institution comme une autre. Après moult concertations, le comité central du B.I.D.O.N. a décidé que le festival Expresso est attaquant. Ce tract s'adresse au futur président de Jets d'encre. Nous exigeons donc, pour l'édition 2017 du présent festival :

CONSOMMATION EN TOUS GENRES

-Un café de meilleure qualité issu des petits producteurs de nos régions, 100% pur Arabica (évidemment)

-La légalisation des psychotropes gentils au sein du gymnase et de leur vente entre les stands

MOBILIER

-Une table par membre pour chaque rédaction

-Le remplacement des chaises en plastique par des fauteuils Chesterfield

-La mise en commun des imprimantes, de l'encre et de toutes les ressources rédactionnelles

ESPACE

-La mise en place d'un spa autogéré en territoire interrédactionnel

-L'installation de tous les stands de rédaction dans une seule et même salle (abattage de la cloison centrale)

-La mise en place d'une ZAD à la place du stand de BFM Papier.

MUSIQUE

-La suppression des musiques de hippies dans les enceintes

-Le remplacement par du 160 bpm (les vrais savent)

-L'envoi de ZAZ au goulag

-La reconnaissance de la Makhnovchtchina (si possible version Bérurier Noir) comme hymne officiel de l'édition 2017

POUR UN MONDE MEILLEUR

-L'autogestion des stands et la destruction des hiérarchies au sein des rédactions

-En cas d'inondations, la mise à disposition de pédalos pour aller de stand en stand

-En cas d'incendie, une alarme incendie plus agréable

-Moins de moustiques et de fourmis (démerdez-vous)



SOIS BÉTAIL ET TAIS-TOI

Cynthia Jean

Je crois qu'il vient toujours un moment dans l'évolution de l'homme où ce dernier finit par lever la tête. Après avoir longtemps regardé le sol, ce grand chimpanzé a finalement regardé autour de lui. Suivant le même procédé d'évolution, moi aussi j'ai finis par voir. J'ai vu ce monde dans lequel j'évoluais. J'ai vu que ce nouveau chimpanzé était capable de faire souffrir. J'ai vu que ce nouveau chimpanzé était capable de souffrir et que la plus part du temps ce sont ses paires qui sont à l'origine de ses souffrances.

Et puis j'ai remarqué ceux que l'on faisait souffrir d'un massif et tacite commun accord. Ces animaux que l'on accroche par les pattes avant de les égorger violemment. Ceux que l'on fait naître et mourir dans un même espace clôt et vide.

Pourquoi ? La réponse est simple. Le monde s'agrandit, il faut le nourrir. Le monde grandit, il faut le gouff de cet aire en CO2 à 50% alimenté par cette maltraitance massive. Et moi, habitant du monde, que puis-je faire ?

Longtemps tiraillé entre mon amour primaire de la viande et ma toute nouvelle conscience de l'humanité, je lutte tous les jours contre cette injustice terrible. Mais attelé au soc tyrannique de la société de consommation je tire tous les jours avec moi cette culpabilité tortueuse. Mais tous les jours, ces voix du monde, grinçantes et tyranniques me viennent et me somment : « Sois bétail et tais-toi ».

TRIPLE MISE EN ABIME

E & E

Histoire de jeunes reporters, certes sur un terrain loin des bombes mais néanmoins miné, relayant les paroles d'un reporter filmant d'autres reporters ayant traversé les guerres, je dirai même plus, se jouant des frontières.

Sarajevo. Les civils ont trainé un jeune adolescent blessé à la cuisse par le sniper jusqu'à un abri. Dans la poussière. Différents organes de presse expertisent la plaie. Ils sont quatre, et représentent différents médias. Lesquels ?

Medhi court chercher des soins. Le public est légèrement gêné par les bruits de mastication de Béhéfaïm qui finit son snack. Quelques miettes tombent dans la plaie. Haussement d'épaule. Le gamin ne crie déjà plus. Dring. Allo la rédac. Oui. J'ai les images. Pile ce qu'on venait chercher. Envoie l'hélico j'arrive.

Franck Infaux, réveillé par la sonnerie du Bollophone, s'approche en se frottant les yeux. Il amène délicatement le micro vers l'enfant. Rien n'en sort. Il prend une photo. Puis lui donne un peu d'eau. Il se rassoit contre le mur et attend. Ses yeux restent ouverts maintenant. Ce serait presque beau si on n'entendait pas le bruit des pales de l'hélicoptère de Béhéfaïm qui se pose, fait un duplex, bouffe un Kit-Kat de manière analogue au premier donc le papier traîne encore par terre, et repars. On entend le jingle s'éloigner.

Medhi Aparthe revient avec une douzaine de flacons miracle, et les distribue à tort

et à travers, acharné. Il faut qu'ils se réveillent. Medhi colle des gifles. Il faut vraiment qu'ils se réveillent. Medhi soulève le gamin, veut le faire marcher de force. La plaie se remet à saigner. C'est pas bon ça. Medhi hurle sous sa moustache.

On croit entendre Béhéfaïm revenir, mais non, c'est pour l'immeuble d'à côté. Un autre sujet est tombé. Medhi s'agite encore, Franck s'est levé et déambule aussi. A eux deux ils finissent par soulever tant de poussière qu'on aperçoit à peine les carcasses de bagnoles trouées et le sang au sol.

Une seule silhouette, droite, ne bouge pas. Céline Pohatedefront. Yeux cernés, traits tirés. Elle regarde la plaie et le corps qui la porte depuis tout ce temps. Il y a de l'eau sur ses joues et sur celles de l'enfant. Pas un mouvement. Ils sont partis. Plus un bruit, sauf le froissement des pages d'un petit carnet qui se couvre d'encre. Tu n'es qu'un individu subjectif n'est-ce pas ?

La hache de guerre
Pour purifier votre âme
Je ne veux que du sang
Pour délivrer votre être
Envoyer-le sous terre
Tant que vous êtes vivant
Vous mangerez la poussière
Je vous tue gratuitement
Vous, mes enfants larmoyants
Ayez donc pitié votre honneur
Je suis le saint délivreur

MOBILISATION :

Julien Simon, Ugo Casubolo Ferro

Il n'y a pas de débat à avoir quant à la légitimité des grèves des travailleurs un peu partout en France. La grève est en effet un moyen de protestation de dernier recours, privant le travailleur d'une partie de son salaire et le mettant dans une position de risque. La grève n'est pas une « prise d'otage », c'est un appel à l'aide.

Se pose plutôt la question de l'engagement des jeunes et du sens qu'on lui accorde. On entend souvent parler d'absence de légitimité quant à l'engagement des jeunes, d'absence de motifs réels pour protester contre la « Loi Travail », qui ne les concernerait pas. Des gens vieux, déconnectés de la réalité de la lutte et de la précarité, véhiculent ce stéréotype, alors qu'ils reprocheraient très certainement aux jeunes de ne pas se mobiliser si ce n'était pas déjà le cas. Les travailleurs s'engagent

pour leur présent, les jeunes, futur travailleurs pour beaucoup, se battent pour leur avenir.

La veille du 1^{er} mai dernier par exemple, beaucoup affirmaient, pleins d'assurance et de mépris, que le traditionnel rassemblement serait vide de jeunes puisqu'il s'agissait d'un jour férié, ce qui coupait court aux envies d'école buissonnière. Raté ! Cette manifestation fut l'une des plus massives du mouvement et les jeunes furent légions.

La question du sens de l'engagement se pose aussi vis-à-vis de la violence et des procédés de ceux qu'on appelle « casseurs ». Globalement, les idées véhiculées par les médias de masse tendent à affirmer que ces derniers sont tous jeunes, sans conviction politique, agissant par pur plaisir de destruction aveugle et bornée. Soyons clairs, ces « états de faits » sont faux. Non seulement ils

PELUCHE

J'espère que personne ne crache sur sa tombe.

HIPPOLYTE

Moi non plus,. Tu sais faire des frites ?

PELUCHE

Non.

HIPPOLYTE

Alors nous mangerons les patates crues.

Peluche et Hippolyte coupent les patates en petits morceaux, les lèchent puis les jettent derrière eux à perte de vue. Ils n'ont ainsi jamais introduit la nourriture dans leur bouche.

HIPPOLYTE

Elle me manque.

PELUCHE

Ta mère ?

HIPPOLYTE

Non, ma bedaine, j'ai encore maigri.

PELUCHE

Je vais apprendre à faire des frites.

HIPPOLYTE

Nous les vendrons.

PELUCHE

Tu ne les mangeras donc pas ?

HIPPOLYTE

Je n'ai jamais été riche, j'ai envie d'essayer. Maintenant je vais prendre une douche.

PELUCHE

Et moi me déguiser en politicien.

L'INVENTION

HIPPOLYTE

Je n'aime pas trop éplucher des pommes de terre.

PELUCHE

Il faut bien les éplucher.

HIPPOLYTE

Il ne faut pas vivre pour les éplucher mais les éplucher pour vivre.

PELUCHE

Tu vis toi ?

HIPPOLYTE

On perd du temps, on pourrait faire autre chose.

PELUCHE

Autre chose c'est quoi ?

HIPPOLYTE

Des choses que les gens aiment ?

PELUCHE

Quand on aime on ne compte pas.

HIPPOLYTE

Je ne t'aime plus, tu as épluché 34 pommes de terre en une heure vingt-six, certains diront que c'est trop lent mais moi je n'en sais rien.

PELUCHE

Ce n'est pas lent, je crois que c'est un temps adapté à l'activité.

HIPPOLYTE

Quel âge as-tu ?

PELUCHE

L'âge de ta mère à mon âge.

HIPPOLYTE

Elle est morte.

PÉNURIE DE SENS

sont tous, ou presque, extrêmement politisés et conscients de leurs actes, mais on trouve parmi eux de nombreux quadragénaires, voire plus âgés. Il y a en vérité tout un mode de pensée derrière l'acte de casse. Si les méthodes utilisées sont parfaitement critiquables, affirmer que ceux qui s'en servent sont vides de conviction relève de la pure diffamation. Les « attaques » comme la destruction de vitrines ou d'affichages publics sont réfléchies, il s'agit de violence parfaitement ciblée. Il vous suffira, dans les jours qui suivent, de vous balader dans la rue de Vaugirard du 15^e arrondissement de Paris, récemment « visitée » par les casseurs, pour réaliser les différents états des enseignes. Le fait que toutes les vitrines de banques, de fast-food, de grandes enseignes de luxes, soient étoilées voire complètement éclatées alors que les petits commerces sont laissés intacts démontre une claire protesta-

tion contre un certain système. Pour ces manifestants, les banques représentant la société à économie capitaliste oppressive, sont un symbole de la société de la dette. Les fast-foods véhiculent un mode de vie consumériste, et sous couvert d'enseignes vertes et innocentes, polluent les estomacs et l'environnement, exploitent leurs salariés dans des conditions de travail que certains jugent inadmissibles.

Face à cela, force est de constater que, contrairement à ce que l'on ressent dans l'imaginaire collectif, le sens de leur lutte est perceptible, leurs moyens d'actions sont explicables et découlent d'une rhétorique lucide et concrète. Y a-t-il donc une pénurie de sens ? Certainement que non, on peut plutôt parler d'une pénurie de signification.

LA VÉRITÉ SUR

Elsa Revcolevschi

Denis Baupin a souffert, accablé ces dernières semaines d'accusations pour harcèlement sexuel, peu commodes en son rôle de numéro deux de l'assemblée nationale et député écologique influent. On juge trop souvent le traitement qu'il a subi dans cette affaire comme anecdotique. En effet, renommé « DSK vert » pour l'occasion, Denis a fait l'objet d'un lynchage violent et injustifié de la part des chiennes de garde féministes toujours assoiffées de raisons de se révolter.

Personne ne sera sans méconnaître le mythe judéo-chrétien d'Adam et Eve : la femme tenta l'homme et c'est ainsi que commença la déchéance de l'humanité. Dès lors, il semble évident qu'ontologiquement la femme est vouée à suivre l'homme dans ses agissements et ses décisions plutôt que de lui imposer par une liberté présumée ses fantasmes délirants et dangereux pour l'équilibre de la société. De surcroît, toujours de support biblique, sacré, la femme a été créée à partir du corps de l'homme, aussi ne devrait-elle pas vivre que pour celui qui l'a engendrée ?

Le médecin Pierre-Jean-Georges CABANIS a été l'un des premiers à théoriser médicalement l'infériorité des femmes au

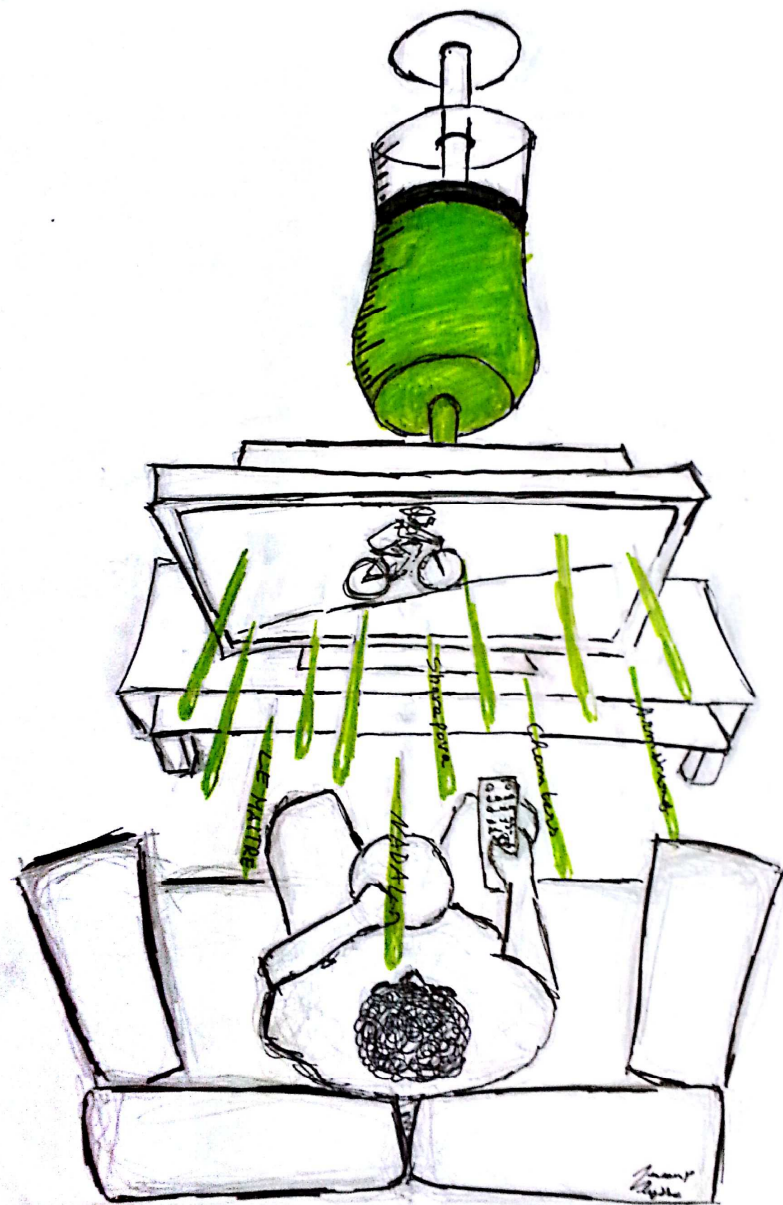
XVII^{ème} siècle. Il a prouvé que les femmes ont moins de muscles que les hommes d'où leur réflexe et nécessité à être protégée, prises en charge.

Les femmes sont au foyer, ce que les hommes sont au travail, ainsi il serait tout à fait idiot de les déclarer tout à fait inutiles. Les femmes enfantent, elles permettent à l'humanité de perdurer. Dans le cas où Denis Baupin aurait en effet tenté d'avoir des rapports sexuels avec les femmes qui l'accusent d'harcèlement, ne pouvons pas considérer qu'il s'agissait alors d'une tentative inespérée, sublime, pleine d'éternité de maintenir la démographie mondiale en hausse ?

On néglige la perte terrible pour la société que représente la dévalorisation des valeurs viriles. L'homme se féminisant perd son esprit d'initiative, rechigne à défendre la patrie et ressent des tiraillements inhabituels, à l'encontre de sa nature, dans son for intérieur. Tout doit être mis en œuvre pour empêcher les peuples occidentaux de s'autodétruire, cachés derrière des valeurs pseudo politiquement correctes, au service d'un complot égalitaro-féminisant répugnant.

Femmes, préférez vous un Dom Juan ou un homme partageant vos soins de beauté ?

DOPAGE : LE SPORT PIQUÉ À VIF



BREXIT : ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Cynthia Jean

Previously, on a The Brexit Chronicles

Once upon a time sur l'île de Shakespeare, des scones et du tea time, vivaient des anglais, préservés de toutes les attaques du monde. Que ce soit dans la petite banlieue verte de Harpenden, ou bien dans la ville vibrante de « La City », anglais anglaises n'avaient qu'à se soucier de migrants pakistanais triés sur le volet, de revendications nationalistes internes et des quelques tensions avec son grand cousin les Etats-Unis.

Seulement voilà... Un jour son voisin l'Europe nécessite son aide et le fait entrer dans l'un des plus grands et des plus cool clubs du monde. Mais comme tout club il y a des règles :

même monnaie, une certaine cohérence politique. Etant un des acteurs politiques les plus influents, l'Angleterre choisit à son aise ce qu'elle veut ou non de l'Europe. Les avantages économiques, oui. L'accueil des habitants européens sur son sol non. Et cela d'autant plus que maintenant, le club doit héberger d'autres membres honoraires...

Rien ne va plus en Angleterre. Certains veulent de ces arrivants d'autres non. L'île est divisée. Dès lors une solution de facilité se pose : quitter le club.

L'Angleterre quittera-t-elle le club européen ?

Vous le saurez en regardant « *To be or not to be European* », le 23 juin.



LE SEXISME

Je ne suis pas le seul à le penser, demandez à n'importe quel homme il vous répondra :

« *On a besoin de se vider c'est comme ça, il faut qu'elles comprennent.* »

Ulysse

« *La femme est un corps sans tête.* » **St Paul**

« *Le sexisme ne parle que des femmes, ça prouve bien que c'est elles le problème.* » **Quentin**

« *Ok bon, il y était presque, il a essayé de te domestiquer. Mais t'es un animal, chérie c'est dans ta nature. Laisse moi simplement te libérer. Et c'est pour ça que je vais avoir une gentille fille. Je sais que tu le veux.* » **Robin**

Thicke

« *Le féminin de 'il regarde la télé dans le canapé ?' Elle fait la vaisselle dans la cuisine.* » **Raphaël - Le Britannicus**

« *Se prostituer est un fantasme pour beaucoup de femmes.* » **François Ozon**

La femme, cette machine.



IL ÉTAIT UNE FOIS RAPHAELLE, 16 ANS

Julien Simon, Ugo Casubolo Ferro

« Jeunesse n'est qu'un mot » - Pierre Bourdieu

Aujourd'hui, Raphaëlle elle est contente. Pour une fois que la Loi est prête à défendre ses intérêts, elle elle est prête à défendre la Loi. La loi en question, elle a un nom vachement pompeux, quelque chose comme *égalité et citoyenneté*, qui sonne faux comme pas possible. Mais Raphaëlle elle s'en fout. Ce qu'elle sait Raphaëlle, c'est que dans la loi pompeuse, il y a un article 15 qui va lui permettre, du haut de ses 16 ans, de monter un journal dans lequel elle va mettre à plat sa rage et ses idées sans avoir à dépendre d'un « adulte » qui décide de ce qu'elle peut y dire ou non. Il y a bien ses parents, mais ses parents à Raphaëlle, ils s'en foutent un peu.

Mais après ça, Raphaëlle elle a rencontré des gens de son âge qui ont monté des journaux aussi. Raphaëlle il paraît qu'elle a un problème avec l'autorité. Tout le monde lui répète que c'est parce qu'elle est jeune, que ça va passer. Elle est allée à une conférence où on lui a dit que la « participation », c'était un levier d'en-

gagement chez les jeunes. Mais Raphaëlle ça lui a pas plu, elle trouve que c'est une grosse connerie. Raphaëlle elle veut pas **participer**, Raphaëlle elle veut **agir**. Du haut de ses 16 ans et de son problème avec l'autorité, on lui a dit qu'il fallait libérer la parole des jeunes comme elle, mais que pour que sa parole soit crédible, il fallait qu'elle obtienne la reconnaissance des idoles grisonnantes qu'on appelle les adultes. Mais qu'est-ce qu'elle en a à foutre Raphaëlle, d'aller assister aux vœux du maire pour serrer des mains dégoulinantes ? Qu'est-ce qu'elle en a à foutre d'être acceptée par les vieux en tant que « journaliste jeune » si pour ça elle doit courber l'échine devant eux ? Raphaëlle elle veut pas être reconnue en tant que gosse, elle veut être reconnue comme une voix, une plume, peu importe son âge – sérieusement qu'est-ce qu'ils ont tous avec l'âge ? Raphaëlle elle veut pas dépendre de ceux qu'il pourrait un jour attaquer dans ses pages. Raphaëlle il veut juste s'exprimer, il veut juste être **libre**.

